



# S E R M O N

Sur la 2. Ep. aux Cor. Ch. IV. v. 7.

*Mais nous avons ce Trésor en des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.*

**N**ous avons ce trésor en des vaisseaux de terre. Mais quoy, les Apôtres ont ils des trésors & sur tout St. Paul? N'a-t-il pas tout perdu? S'il avoit un un trésor pourquoi demander avec tant d'empressement sa manteline & ses parchemins? Pourquoi faire des tabernacles de ses propres mains? Pourquoi piller certaines Eglises en faveur des autres, pour me servir de ses expressions? Ne proteste-t il pas lui même d'un accent glorieux, que ce qui lui étoit gain, il l'a réputé lui être dommage pour l'excellence de la connoissance

sance de Jesus Christ son Sauveur ? Ne fait il pas litière des Trésors de Jérusalem , aussi bien que Moïse de ceux d'Égypte ? Que s'il dit ailleurs qu'il édifie des pierres précieuses sur le fondement précieux , & que Christ lui est gain, vous savés bien comme il l'entend : Certes tout autrement que ceux qui réputent la pieté être gain, & qui n'ont donné que trop de lieu à ce beau mot ; *la pieté a enfanté les richesses ; mais la fille a devoré la mere.* Qui ne fait que St. Pierre aussi bien que St. Paul , & tout le Sacré College avoit mille peines à subsister , & qu'ils eussent été bien souvent réduits à la faim sans la contribution de quelques bonnes Dames, & d'autres bonnes gens qui fournissoient à leur entretien ? Leurs successeurs, leurs Successeurs ont proprement & véritablement des trésors , & jamais les Apôtres n'en eurent qu'en figure. Car vous ne doutés pas, ie m'en assure, qu'il ne faille prendre ce *trésor* de nôtre texte figurément, & non pas à la lettre : il est si aisé de le voir qu'il seroit superflu d'en avertir , & nous n'aurions eu garde d'y perdre du tems, car nous  
savons

savons bien que nous parlons devant un  
 peuple fort instruit, sans le dessein que  
 nous avons de vous mener par cette  
 route à deux ou trois autres considé-  
 rations. La première est que toute l'E-  
 criture Ste étant remplie de toutes ces  
 manières de parler figurées, car il n'y  
 a presque point de page où vous n'en  
 trouviés, il ne faut jamais leur faire vio-  
 lence, pour les tirer au decà, ou pour  
 les porter au delà du but de ceux qui les  
 employent: par exemple, si ie voulois  
 me roidir & contester qu'il faut pren-  
 dre les paroles du St. Apôtre littéraire-  
 ment, & comme elles sonnent, je dirois  
 que St. Paul l'a dit, & qu'il n'a pû men-  
 tir, & que je veux me tenir à ce qu'il a  
 dit, & qu'il a dit si nettement: je main-  
 tiendrois qu'il a entendu parler d'un  
 tresor corporel & materiel, comme  
 de quelques perles Orientales, ou de  
 quelque lingot d'or qu'il gardoit dans  
 un pot de terre bien fermé pour s'en  
 servir a quelque bon, & grand dessein.  
 Que me dirés vous la dessus? ne me di-  
 rés vous pas qu'il faut voir si cela ne  
 choque pas le sens commun & les au-  
 tres passages de l'Ecriture, qu'il faut  
 bien

bien peser ce qui précède, qu'il faut  
 examiner ce qui suit, que l'Apôtre par-  
 loit auparavant de la connoissance de  
 Dieu, & que ce qu'il ajoute s'y doit ra-  
 porter? Et alors je serois confus. Tirés  
 vous mêmes une pareille conséqence à  
 de pareils sujets; car il vous sera fort  
 aisé. Mais après cela considérons en  
 2. lieu qu'encore qu'en ce nom de tres-  
 sor il y ait une figure, ce n'est pas  
 néanmoins une hyperbole, ou c'est  
 une hyperbole en défaut, plutôt qu'en  
 excès: car qui dit un tresor, parlant de  
 la connoissance de Dieu, dit beaucoup,  
 & dit tout ce qui se peut dire, mais  
 j'ose dire néanmoins qu'il ne dit pas as-  
 sez: car comme quand nous apelons  
 la vie éternelle, un Paradis, il ne faut  
 pas s'imaginer un verger arrosé de qua-  
 tre fleuves, mais il faut avoir dás l'esprit  
 je ne say quoy de plus délicieux & de  
 plus beau que les plus beaux vergers  
 du monde: ainsi quand nous disons  
 que la vie spirituelle est un tresor, il ne  
 faut pas s'imaginer un fleuve qui roule  
 des ondes, ou du sable d'or, ou quel-  
 que mine du Perou; mais il faut  
 concevoir je ne say quoy de plus  
 pré-

précieux que tous les trésors de toutes les Indes. O si nous avions les yeux de l'esprit aussi perçans que ceux du corps pour voir, & pour bien voir, non pas au travers du treillis de la chair, ces glorieux rayons que le St. Esprit épand dans nos ames, lors qu'il les illumine de sa connoissance, nous serions bien autrement ravis de ces pures & douces lumieres du Ciel, que des pieces les plus riches, & les plus rares des cabinets des Rois, ni de tout l'or, & de tout l'argent que le Soleil & la Lune forment pour nôtre malheur dans les entrailles de la terre; que les Diamants jettent un beau feu, que les perles ayent une belle eau, & que ce soient des choses tres belles à voir, les plus belles choses de la nature, je le veux, les étoiles de la terre si vous voulés; mais il faut aussi m'avoüer que les larmes de la repentance, l'ardeur, le zèle, la pieté, la sainteté, la charité que Dieu ferre dans ses vaisseaux sont des perles infiniment plus précieuses, & que la foi vaut mieux que l'or, que la flame celeste de l'amour de Dieu & de la charité brille avec plus d'éclat & de

de pompe, d'une lumiere plus pure & plus haute sans comparaison, aux yeux de ceux qui s'y connoissent, que la lumiere de tous vos brillans. Peut-être que ce que je dis n'est pas goûté de tous, parce que nous sommes dans un païs, ou l'opinion & la mode donnent le pris aux choses; nos bijoux n'y sont pas estimés: mais allés moi là haut & portés moi vos pierreries aux Anges, & aux Archanges, vous les verrés bien tôt rabaisser, & les nôtres augmenter de prix: car celles-là n'ont point de cours dans le Ciel. Ils ont néanmoins leurs perles, leurs Diamants, & leur tresor: l'amour de Dieu dont ils brûlent, l'ardeur du zele, la charité qui les embrase entr'eux & envers nous: ces bien-heureuses intelligences les regarderoient comme nous regardons les pierres & la boüe des rues, comme du fumier, ou tout au plus comme des coquilles & des papillotes, les moindres de vos bijoux; sales encore au stile de St. Paul: car St. Paul au prix de la connoissance de son Sauveur, ne dit pas que tout le reste lui déplaît, mais que tout le reste lui pût. Ils ont pour

M m leurs

leurs émeraudes & pour leurs saphirs ,  
 pour leurs agathès & leurs hiacintes,  
 leurs topases & leurs escarboucles, &  
 pour leurs rochers de Diamans, la de-  
 votion, l'invocation, le zele, la con-  
 templation, l'amour, la transforma-  
 tion, la paix, la sainteté & la charité,  
 quoy plus? Leur tresor aussi bien que  
 le nôtre, & non pas aussi bien, & le  
 nôtre plus proprement encore que le  
 leur, est l'illumination de la connois-  
 sance de la gloire de Dieu en la face  
 de Jesus Chr st. Quand ces Seraphins  
 & ces Cherubins panchent leur tête au  
 travers des fenêtres des Cieux, ce  
 n'est pas pour voir comment se for-  
 ment ou les perles dans les mers, ou  
 l'or sous les montagnes, ni pour épier  
 non plus comme autrefois le propitia-  
 toire avec les tresors que Moïse avoit  
 renfermés dans son Arche, mais c'est  
 pour admirer les nôtres, & pour son-  
 der le fonds du magasin des excel-  
 lamment excellentes richesses de la  
 diverse grace de Dieu dans le miroir de  
 l'Eglise, emailée superbement, comme  
 un arc en Ciel, par la vocation des  
 Gentils: Ils ne sont nullemét touchés de

nos

nos peintures, ni de nos dorures: tout le porphyre & tout le marbre qu'on employe à la décoration des Temples & des autels n'atire aucun de leurs regards, ils ne seroient pas mêmes ravis de voir une maison d'or, & des monceaux de pierres pretieuses, comme ils le sont de voir l'illumination de la connoissance, les soupirs & la conversion d'un pauvre pecheur: elle allume des feux de joye dans les Cieux des Cieux & fait chanter ces enfans de Dieu en triomphe. Il faut donc s'en tenir à leur estimation, car ils sont experts, ils en jugent mieux que nous. Et ceci me fait naitre dans l'esprit une troisieme consideration qui rectifie la premiere: Nous avons dit, eomme il est vray à parler regulierement, que l'usage l'emportoit & que la connoissance de Dieu ne s'appelle un tresor qu'improprement & par figure, mais nous pouvons dire encore mieux, qu'à parler spirituellement le langage de l'Evangile & l'exacte verité le doivent emporter & que la connoissance de Dieu est un tresor proprement dit, & dans la rigueur, au lieu que les richesses du monde ne sont

des tresors que par une locution improprie , & par un manifeste abus de langage ce que je fonde sur cet oracle formel de nôtre Seigneur : *Si vous n'avez pas été fideles aux richesses iniques , qui se fierà en vous des vrayes richesses*; où il est évident qu'il opose aux vrayes richesses qui sont nôtre tresor, les richesses iniques des mondains, qu'il apelle iniques à peu pres comme le Prince des Philosophes les apelloit violentes, & que celles ci par consequent ne sont richesses ni proprement, ni veritablement, par ce quelles ne sont pas capables de remplir nôtre vuide, ni d'apaiser nôtre faim, & parce que sans elles on peut être riche si l'on est content, & qu'avec elles on peut être pauvre, si on est avare. Vous voila donc bien éloignez de vôtre comte, Mondains, qui thesaurifés en ce siecle: Vous n'êtes riches qu'en peinture; car toutes vos possessions à parler proprement ne sont que de faux biens, & des richesses en imagination, ou tout au plus en image. Oüy je l'ose dire que la connoissance de Dieu est un tresor ainsi proprement, dit, & que toutes vos richesses

ses ne portent ce nom qu'abusivement & par figure, ces noms de richesses, de tresor, de bonheur, de gloire, de delices sont des noms qui sont ici bas en vogue, mais les choses n'y sont pas, vous perdés vôtre peine à les chercher & ne prenés pas garde à cette metaphore tres hardie qui donne le nom des choses celestes à celles qui leur donnent tant soit peu d'air & qui ne leur ressemblent pas, mais qui semblent leur ressembler. Tous nos biens sont des biens contrefaits, des figures & des statuës des biens éternels, des crayons grossiers & des mortes representations; une Mappe monde bien enluminée du Royaume de Dieu, mais voilà tout. Je say bien que nous avons des tresors ici bas, c'est à dire des sortes des choses qu'on apelle ainsi, mais je say bien aussi qu'on dit, c'est le portrait du Roy, quelquefois bien mal fait, & que vaut il ce portrait, que vaut il au prix du Roy même? Il y a cependant la même difference de nos tresors pretendus aux tresors des Cieux, qu'il y a d'un homme en peinture à un homme vivant. Ainsi St. Paul ne met pas nôtre

M m 3 tresor

tresor sous la terre, ou dans un coffre, comme dans un sepulchre, il le place dans le cœur comme dans la source de vie : Dieu, dit-il a relui en nos cœurs, car c'est la lumiere de vie dont parloit St. Jean, tresor de lumiere dans le cœur, & dont le Psalmiste disoit *source de vie git par devers toy, & en ta lumiere nous verrons la lumiere* : les originaux & les prototypes de nos tresors sont gardés dans les Cieux, Platon l'a bien sçeu dire, que nous sommes des ombres d'être ; Salomon encore mieux, que l'homme se promene parmi ce qui n'a qu'apparence, non parmi des tresors mais parmi des apparences de tresors.

Mais ne nous serions nous point guindés trop haut & bien au dessus de la proportion de nôtre texte ? L'Apôtre parle de l'Evangile, & nous parlons des Cieux ; de la Grace, & nous de la gloire. Cela n'importe : car il n'y a pas la même difference du tresor de de la grace au tresor de la gloire, qu'il y a des tresors de la terre aux tresors des Cieux : Ici bas tout est mort, la haut tout est vie : ici les couronnes  
sont

font d'or massif, la haut est la couronne de vie: les tresors de la grace contiennent en vertu, comme dit l'Ecole, les principes & les semences de la gloire celeste, & de tous ses fruits: Ce ne sont pas seulement des peintures, ou même des gages qui peuvent être heterogenées; ce ne sont pas seulement des images & portraits, mais aussi des échantillons, des premices & des arthes qui doivent être d'une même piece, & d'une même espece avec le total des choses qu'on promet; des promesses de la grande moisson qui emportent necessairement la benediction de toute la masse de la gloire. C'est pourquoi St. Jean dit que celui qui croit a la vie éternelle, qu'il l'a déjà, & nôtre Seigneur, que c'est la vie éternelle que de connoitre un seul & vray Dieu, & celui qu'il a envoyé. Puis donc que la foy nous met en possession de la vie éternelle considerée dans l'Evangile comme dans l'un de ses hemispheres, pourquoy ne pourrons nous pas dire qu'elle nous nantit du tresor? Certes la vie éternelle considerée dans l'autre hemisphere superieur du Royaume des

Cieux ne se peut mieux définir que par la perfection de l'illumination & de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Iesus Christ. Ouy mais tandis qu'elle est imparfaite cette connoissance, comme elle est toujours ici bas extrêmement foible, c'est de l'or, dirés vous, mais non pas un tresor.

L'Apôtre le dit pourtant : Nous l'avons, dit-il, & non pas nous l'aurons; carce que nous aurons, non plus que ce que nous ferons n'est point encore aparü; & voici ses raisons. La premiere est tirée de la ressemblance: parce que ce qu'un tresor est à un avare, l'Evangile est cela même à un vray Chretien: l'avare fait du tresor, & le Chretien fait de Dieu son souverain bien: l'avare fait de son tresor son Dieu & le Chretien fait de Dieu son tresor: l'avare est prêt à risquer tout, & à tout perdre, plaisirs, honneurs, amis, repos, & la vie même pour aquerir, ou pour conserver son tresor; le Chretien, s'il répond à son nom, n'en fera pas moins pour le sien: Et quelle honte couvriroit son front si voyant l'avare qui dit à l'or tu es ma confiance, il n'en pouvoit

pouvoit pas dire autant à son Dieu? L'avarice enfin ne pense qu'à multiplier son revenu & ajouter possession à possession, & trésor à trésor, par l'instinct de son insatiable cupidité; de même le Chrétien se sent obligé d'acquiescer ses dons & d'ajouter lumière à lumière, vertu à vertu, connoissance à connoissance suivant les mouvemens de cette St. convoitise des dons spirituels, dont l'Apôtre nous parle ailleurs. Car ce trésor ne nous a pas été donné comme un dépôt auquel il ne faut point toucher, & qu'il faut rendre en même état, mais comme un talent qu'il faut faire valoir, & rendre avec les fruits: & n'y eût-il que cet accroissement continuel, cela suffiroit pour faire mériter à cette lumière ce nom de Trésor: Je veux qu'elle soit foible, pourvu que ce ne soit pas une foiblesse de vieillard, mais une foiblesse d'enfant: Je veux qu'elle soit languissante, pourvu que ce soit une langueur de convalescent & non pas une langueur de moribond: Je veux qu'elle soit mêlée de ténèbres & ambiguë, pourvu qu'elle ne soit pas comme le crépuscule du soir, & la brune qui

M m 5 s'en

s'en va finir dans la nuit, mais comme le crepuscule du matin, & cōme l'aurore qui va croissant de gloire en gloire jusqu'au plein midi. Quand même ce ne seroit plus qu'un pauvre lumignon fumant, consolés vous, mon frere, Dieu ne l'éteindra point. Qu'est ce à dire? Si Dieu ne faisoit que ne l'éteindre point, hélas! il seroit aussi-tôt éteint. J'ajoutteray donc pour vôtre consolation, que comme *il ne prendra point pour innocent*, veut dire, il punira chez les Hebreux, aussi *Dieu ne l'éteindra point*, veut dire, qu'il le rallumera qu'il le revivifiera, qu'il y versera de l'huile, qu'il y mettra la main dessus, & couvrira cette flamme mourante, non pas pour empêcher que le vent n'y souffle, mais pour empêcher qu'il ne la tue. C'est assés, mon frere, c'est assés pour faire un petit trésor: Joignés à cela que cette lumiere n'est pas si petite qu'elle paroît: car la seconde raison qui lui fait porter ce nom de trésor est tirée de son abondance. J'avoie bien qu'en comparaison de ces torrens de splendeur, & de ces grands éclats de lumiere qui sortent cōme à ondes incessamment de la face

de

de Dieu dans les Cieux, nous n'avons que des rayons languissans, & des foibles étincelles : mais il ne faut point faire comparaison de la terre au Ciel: comparons terre à terre, testament à testament, & dispensation à dispensation, & alors il se trouvera qu'encore que nôtre Evangile ne soit qu'un beau vêpre tout au plus, en comparaison du grand jour Eternel, néanmoins en comparaison de la lumiere d'Israel, ou des tenebres de l'ancienne Loi, cette Lune avec ses Etoiles n'ayant pû faire qu'une nuit, la nuit est passée, le jour est approché, nôtre Evangile est un beau Soleil, une source inépuisable de lumiere, un inestimable tresor. Mais il se peut considerer doublement, ou en la personne des Apôtres qui en furent les premiers Trésoriers, ou en celle de tous les fideles qui l'ont receu d'eux de main en main, & de tems en tems. Car il n'y a rien qui nous empêche, à mon avis, de provigner ces paroles jusques à eux, & jusqu'à nous, encore que je n'estime pas qu'elles doivent être entendues proprement & directement d'eux, non plus

plus que de nous , mais de St. Paul seulement & de ses Collegues. Qui doutera que ceux-ci n'ayent été plus parfaitement , comme plus immédiatement imbus , & penetrés de cette lumiere , qu'ils n'ayent receu de leur maitre une double portion de l'Esprit, comme les premiers-nez de l'Eglise , & que comme le Soleil visite tour à tour les douze signes de son Zodiaque , l'Orient d'enhaut visitât , & n'illuminât de la plus riche abondance de ses rayons le cœur des douze qu'il avoit choisis pour en porter la gloire , & la distribuer dans tous les coins du monde? Que dirai-je du trésor que l'un d'eux remporta du troisiéme Ciel , & celui des langues & des flammes qu'ils receurent tous , lors qu'ils furent tous remplis , & s'il faut ainsi parler , tous enivrés du St. Esprit au jour solemnel du triomphe de Christ , monté en haut , & faisant largesse aux hommes de ses dons , & à certains hommes de ses plus riches dons , à la vûe des Nations de toute la terre? Oüy mais il n'y avoit que douze Apôtres , il n'y eut jamais qu'un St. Paul : nous ne pretendons pas

pas à leur rang, ni à leur élévation, & nous sommes bien au dessous d'eux. Nous sommes bien au dessous d'eux, mais nous ne sommes pas au dessous des Prophetes, ni de Jean-Baptiste qui les passoit, fussions nous les moindres au Royaume des Cieux, eussions nous la moindre part de ses tresors, nous sommes plus grands que le plus grand d'entr'eux, & plus éclairés & plus riches que ne fut jamais aucun d'eux: Et ce que tant de Rois & tant de Prophetes ont en vain desiré de voir, nous le voyons devant nos yeux. Car ces bons Peres & Patriarches se contentoient du peu qu'ils avoient; mais ce qu'ils ont semé nous le moissonnons; & nôtre joye est abondante: ils avoient de quoi vivre, mais nous sommes aisés, nous sommes opulens: Ils avoient tout le necessaire, mais nous possedons les magnificences de Dieu: ils avoient leur provision, mais nous avons mesure comble, entassée, & pressée dans nôtre sein: ils avoient de quoi s'entretenir, mais nous avons de quoi donner: Ils avoient la manne des Cieux, & l'eau du Rocher au desert, ils avoient du

lait

lait & du miel en Canaan, mais nous avons le pain de vie, nous avons le vin nouveau du Royaume des Cieux, la chair & le Sang de Christ, le trésor de nôtre vie, le prix de nôtre redemption, car nous n'avons point été rachetés par or, ni par argent, ni par choses corruptibles, la graisse de la maison de Dieu, le fleuve de nos delices: Enfin Moïse même l'ami de Dieu n'eut jamais le credit de voir sa gloire, ni sa face, il ne le vit que par derriere, mais le voici, qui vient au devant de nous, & reluit en nos cœurs pour nous donner à tous, ( & ces mots son trop beaux pour craindre que la repetition en soit importune ) *l'illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus Christ.* Mais outre que ces mots sont beaux, ils nous servent & nous conduisent à la troisieme raison pour laquelle cette imparfaite connoissance que nous avons de Dieu ne laisse pas d'être apelée un trésor, c'est à cause de son influence; car elle découle de Christ, & Christ fournit continuellement de son abîme de quoi empêcher de tarir le trésor. Ce n'est pas un torrent,

rent,

rent, ni le Nil qui ayant abbruvé l'Égypte rentre dans son lit, *mais l'eau que je te donnerai sera faite en toi une fontaine d'eau saillante en vie éternelle*: car ne fût ce qu'un filet d'eau, s'il descend d'une source éternelle, il peut remonter aussi haut, & rentrer dans la source même; & comme les spéculatifs de l'école disent que la conservation des choses est une continuelle création, ainsi nous pouvons dire que l'action par laquelle Christ conserve ses lumières en nous est une illumination perpétuelle. Il n'en est pas de nous comme de Moïse qui n'avoit fait que recevoir l'impres- sion d'une lumière laquelle s'alloit effaçant peu à peu lors qu'il n'étoit plus avec Dieu; mais nous contemplons tous les jours constamment & sans interruption la douce influence de ses rayons qui renouvellent de jour en jour en connoissance son image au milieu de nous. Et ne me dites point, que j'ay si peu de lumière je n'ay qu'un pauvre petit grain d'or, c'est si peu de chose: ouy s'il est séparé de Christ, mais cela ne se peut; car Christ se donne toujours lui-même avec ses dons: aucun

tresor, ni le Ciel même sans Christ n'auroit pour nous rien de desirable: j'aime-rois bien mieux Christ sans le Ciel, que le Ciel sans Christ; & j'aime-rois mieux ton grain d'or avec Christ, produit & conservé par son influence, que toutes les lumières & les vertus d'Adam en son état de perfection & d'innocence. Adam avoit un tresor, mais d'où vient qu'il le garda si mal, & si peu? Helas nous le garderions enco-re plus mal, & le perdriens plutôt s'il étoit en nous comme en lui détaché du Ciel, & remis en la main de nôtre conseil. Mais nous n'avons à craindre rien de semblable parce que nôtre lu-miere, pour foible qu'elle soit, est in-separablement attachée à nôtre Soleil: Christ nous veut bien donner mais il ne veut pas nous abandonner ses dons: & je croi que c'est en cela que consiste le plus beau don qu'il nous puisse faire. Il garde lui-même son tresor, & presi-de sur ses graces; jaloux de leur con-servation, il n'entend pas que nous en soyons les Maîtres ni les Surintendans: N'est-ce pas dit-il, assés que le premier homme les ait une fois laissé perdre;

je ne

je ne les risque plus en semblables  
 mains : je ne jette plus mes perles de-  
 vant les pourceaux : j'en suis riche, j'en  
 suis liberal, mais non pas prodigue,  
 je veux toujours tenir la main dessus,  
 & nul ne les ravira de ma main. Vien-  
 se donc, ô ame foible, mais fidele,  
 vien à ton Sauveur ; si tu as la foy, Christ  
 n'est pas loin de toi : ton grain d'or, ou  
 ton grain de moutarde, ta foi dis-je, est  
 un de ses dons inseparables du Dona-  
 teur : il est le Puits d'eau vive, ayant la  
 foy, tu as le seau ; puise donc de sa  
 plénitude, et sur or, & grace sur gra-  
 ce ; car c'est en lui que sont cachés  
 tous les tresors de sapience & d'intel-  
 ligence, ou plutôt en qui sont manife-  
 stés tous les tresors de sapience & d'in-  
 telligence, cachés auparavant sous la  
 Loi : car en passant, il faut vous faire  
 un present spirituel comme parle St.  
 Paul, avec le respect que nous devons  
 à la traduction de nos bibles ; Nous sa-  
 vons bien qu'on peut defendre tout, &  
 sur tout ce qui n'étant pas contraire à  
 l'analogie de la foi se trouve autorisé  
 par la coutume : mais nous ne laissons  
 pas de nous étonner qu'on ait traduit

en qui sont cachés. Quoi ces trésors sont cachés en Christ? comme si les rayons étoient cachés dans le Soleil: car quels sont ces trésors? *L'illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus Christ*; c'est leur définition: ou sont donc ces prétendues cachettes en un si beau-midi? Jesus Christ auroit-il caché sa face sous un voile aussi bien que Moïse: St. Paul ne parle-t-il pas & devant & après, & par tout, & toujours de ce mystère comme caché des les tems éternels, mais manifesté maintenant aux derniers jours en Christ? & ceux qui sont tant soit peu versés dans les lettres Grecques savent que la construction même des paroles ne sauroit s'ajuster à l'interprétation ordinaire; car il n'y a pas en qui sont cachés; mais en qui sont tous les trésors de sagesse & d'intelligence cachés: que ces trésors soient cachés tant qu'il vous plaira, mais non pas en Christ: en Christ ils sont révélés: car c'est la sagesse en mystère; c'est à dire cachée, que St. Paul annonçoit; cachée auparavant; mais qui ne l'étoit plus; que Dieu avoit déterminée à notre gloire; c'est,

C'est à dire, à la lumiere de nos jours. C'est peu de chose dirés vous, & je le dirois avec vous; mais il n'y a rien dans les Saints Ecrits, & sur tout dans les Epitres de St. Paul, qui nous doive sembler peu de chose, & principalement là où il s'agit de nôtre tresor: ce tresor est pourtant caché, mais non pas en Christ; ou donc? dans certains vaisseaux où il a plû à Dieu de les renfermer, car nous avons ce tresor, ce tresor du Ciel en des vaisseaux de terre; comme ajoûte St. Paul, sans qu'on puisse mettre aucune difference à les voir entre les nôtres où il est, & ceux des autres où il n'est pas; ce qui se peut rapporter ou en general au corps humain, ou en particulier à la qualité des Apôtres: en general, qu'est-ce qu'un corps humain? La fable & l'histoire, les Poëtes & les Prophetes, car ceux-là n'ont rien de bon, qu'ils n'ayent emprunté de ceux-ci, conviennent que c'est une pièce de boüe animée, un peu de poudre avec de la cendre, un peu de chair & un peu de sang, un peu de flegme & un peu de bile, un peu d'eau & un peu de feu, pétris ensemble, d'où

l'on voit reussir une terre rouge. Mais la definition qui se peut tirer des termes de St. Paul est plus courte, & encore plus juste: c'est un vaisseau de terre: il y en a de grands, de petits, de beaux, & de malfaits, de polis & de rudes, de vernissés & d'autres qui ne le sont pas, de vuides & de pleins, de vuides qui font beaucoup de bruit, & de pleins qui resonnent peu; de plus & de moins frêles, de pesans & de legers, & à honneur & à deshonneur, mais au fond ils sont tous de terre. Celui même d'Adam, le plus exquis & le plus parfait que le monde ait vû, bâti & formé des propres mains de Dieu, quel qu'admirable qu'en fût la façon, étoit pourtant de la même étoffe: car il fut pris immédiatement de la terre, comme vous savés, & parce que les nôtres n'en sont pas pris comme fut le sien, il semble que St. Paul nous ait voulu ramener à la consideration de nôtre origine à peu pres comme ce Roi qui de peur d'oublier qu'il étoit fils d'un potier, faisoit servir sa table en vaisselle de terre, car le premier de nôtre race ne fut pas un potier à la vérité; mais

Adam

Adam le chef de nôtre genre fut lui même un pot de terre : *tu es poudre*, lui dit le Créateur, & *tu re-neras en poudre*. Nous le sommes aussi, & nous y retournerons, ni plus ni moins que lui, quelque trefor que nous ayons. Nous disons du trefor que ce n'est pas une hyperbole, nous pouvons dire, quand nos corps sont apellés des vaisseaux de terre, que ce n'est une hyperbole qu'en défaut : ils sont plus fragiles que des vaisseaux de terre : ils ne craignent point les injures de l'air, ils ne se cassent point s'ils ne sont choqués rudement, ils n'ont point de principe interieur de corruption : Je sai bien qu'on a de coutume de celebrer l'admirable stature du corps humain, & pour cette taille droite qui regarde toujours le Ciel, & pour diverses autres raisons ; & je confesse quelle ne peut être trop celebrée à la loüange de son auteur. J'en fai même bon gré au savant Medecin, & j'eusse mieux fait de dire à cet impie qui disoit que Moïse parloit bien, mais qu'il ne prouvoit rien. O verité fille du Ciel que tu es forte ! jusqu'à faire déposer tes enne-

N n 3 mis

mis en ta faveur. Cet homme étant tel ne laissa pas d'écrire à l'entrée d'un livre qu'il a fait de la fabrique du corps humain, & de l'usage de ses parties, qu'il s'en alloit chanter un hymne plus glorieux & plus agréable à la Divinité que tous les sacrifices & toutes les Heccatombes: Mais gardés vous, ô hommes d'en faire vanité, car cette même sagesse de Dieu se fait admirer dans la composition des corps des mouches, & des plus petits insectes, & sa main artiste ne paroît pas moins dans le moindre de ses ouvrages; le petit volume ajoutant aux effets de la nature, aussi bien qu'à ceux de l'art, je ne sai quoi de plus merveilleux. Et quant à cette taille droite, pour ne parler pas de la colombe qui ne pique pas un seul grain qu'elle ne leve incontinent la tête en haut, ce privilège pourroit vous être disputé même par un poisson qui regarde toujours le Ciel au travers des eaux & qu'on appelle pour cette raison Uranoscope. Du reste à quoi pensés vous que ressemble le corps de l'homme, ce corps tant vanté pour l'exterieur? à un singe, le plus difforme sans dispute de

de tous les animaux ; & pour l'interieur à cet autre qui est le plus immonde de tous , & le plus terrestre , qui se plait & se veautre incessamment dans la fange & dans l'ordure. Voila quelle est la forme de ce vaisseau de nos corps, Mais quelle est sa matiere ? L'Apôtre vous la déjà dit , & le Prophete vous le redira , ô terre , terre , terre , écoute , dit-il , la parole de l'Eternel trois fois terre : Pourquoi cela ? Parce qu'il en a été pris , parce qu'il s'en nourrit , & parce qu'il y doit retourner : ou plutôt parce que nous sommes si stupides que nous n'y pensons pas , & qu'il faut crier terre à nos oreilles plus d'une fois , pour nous le faire bien comprendre. Mais vous dirés , nos ames du moins n'ont rien de terrestre : Toute fois il a plu à Dieu de les appeler des vaisseaux de terre aussi bien que nos corps : non pas à l'égard de leur origine , ou de leurs apetis déreglés , & de leurs foiblesse dans les tentations ; car il est constant qu'elles viennent du Ciel , & que leur nature est immortelle ; mais avec cela comme il n'y a point de corps qui ne tombât en dissolution si Dieu

retiroit tant soit peu sa main, il n'y a point d'ame qui ne tombât en perdition, si Dieu retiroit tant soit peu sa grace. Il y en a de méchantes qui sont des vaisseaux de colere, mais il y en a de tendres & d'infirmes qui sont des vaisseaux de terre, plus nobles à la verité, mais non pas plus forts, des ames de jonc & de roseau que le moindre vent porte à la renverse: il n'y a rien de si fragile qu'elles. Et ce que Saint Pierre disoit des femmes, nous le pouvons dire des Ames de l'un & de l'autre sexe, qu'étant des vaisseaux si fragiles, elles sont d'autant plus dignes de nos soins & de nos respects: & puis qu'elles sont si tendres qu'elles deviennent saintement fragiles, non pas entre les mains du tentateur, mais entre les mains, & sous l'enclume du Sauveur; qu'elles soient là rompues de douleur & brisées de repentance dans une vraye contrition, qu'elles soient enfin reduites à neant, mais à ce bien-heureux neant, l'état le plus propre à recevoir la grace de Dieu, à cet anéantissement de soi-même qui n'entre jamais dans des vaisseaux ou pleins, ou entiers. Mais il faut

faut, O merveille, que ces vaisseaux  
 soient non seulement vuides, mais  
 brisés & rompus pour être propres à re-  
 cevoir & à contenir la rosée d'en haut,  
 & le trésor des Cieux: car l'Esprit de  
 Dieu ne prend jamais nos cœurs que  
 d'affaut: ils sont rebelles & lui ferment  
 la porte; il y doit entrer par la breche.  
 Mais la qualité des Apôtres que nous  
 avons à considerer en second lieu leur  
 fait porter ce nom de vaisseaux de terre,  
 par une nouvelle & particuliere raison,  
 & non seulement parce que leurs ames  
 étoient fragiles d'elles mêmes, *Nous*  
*sommes*, disent-ils, *sujets aux mêmes*  
*passions que vous*, mais aussi parce que  
 tout leur état extérieur, leur corps,  
 leur visage, leur credit, leur langage,  
 & toute leur conduite n'avoit rien de  
 fort recommandable, rien qui ne sentit  
 la bassesse & la pauvreté. Déjà pour leur  
 corps, car il semble que St. Paul quand  
 il parle si souvent de sa chair, de son  
 écharde, de ses flétrisseurs, de ses  
 stigmates, y ait fait quelque reflexion,  
 il est clair que le sien, & celui de ses  
 compagnons étoit comme le commun,  
 & même au dessous du commun des

hommes : & ce peu que nous avons dans les memoires de l'antiquité de leur extérieur, & de leur physionomie, nous montre assez que ce n'est pas par là qu'ils devoient être regardés : que non plus qu'en leur maître, il n'y avoit en eux rien qui fit qu'on le desirât : & Saint Paul, ce vaisseau d'élite, ne changea point de corps dans le troisième Ciel : il est l'un de ces vaisseaux de terre. Pourquoi faut-il qu'ils soient de terre ? Parce que s'ils étoient d'or, ils seroient plus pretieux, mais ils seroient durs & solides, & s'ils étoient de verre ils ne seroient ni pretieux, ni solides, mais ils seroient diaphanes, & transparents. Ce sont des corps vils, comme parle Saint Paul ailleurs : non seulement de terre, mais de terre commune : quand même ils seroient d'or, ils ne laisseroient pas d'être de terre, puis que l'or & l'argent ne sont que des pieces de terre lustrées & raffinées par le soleil : ce sont des corps de chair, & non pas de fer, mols & delicats, sujets à dissolution ; ce sont enfin des corps de terre & non pas de verre parce qu'ils sont opaques & sombres, & qu'on ne peut

peut rien voir au travers de ce qui se passe au dedans ; si bien que leur tresor ne reluit pas comme il seroit dans une urne de Cristal ; mais il y est eaché, comme nous disons : Ils n'avoient pas le tresor de leur manne dans un vase d'or comme Moïse , ils n'avoient pas leur front couronné de rayons comme lui : même leur langage n'avoit non plus que leur visage rien de grand ny de majestueux : ils étoient sans or, argent , bourse , ni malette ; sans apui, sans secours , & sans lettres , enfin des idiots. Il est vray que St. Paul en avoit , mais il ne s'en servoit non plus que s'il n'en eût jamais eu : car il s'étoit dépouillé de tout , & tout ce qu'il avoit appris , & tout ce qu'il avoit aquis , il avoit tout perdu , tout oublié ; tout son avoir , & tout son savoir , il avoit renoncé a tout cela ; il avoit effacé tout cela de sa memoire pour y graver la seule croix de Christ. Mais pourquoi Dieu ne choisiroit - il pas pour son œuvre Gamaliel , aussi bien que St. Paul , ou Seneque, le bon Seneque , qui vivoit en même tems ? Quand je ne pourrois pas resoudre cette question ,  
je di-

je dirois, vaisseau de terre, qui es-tu, veux tu disputer contre Dieu? Mais l'Apôtre y répond : qui se fût jamais avisé de choisir ces douze têtes pour être les Patriarches du Nouveau Testament, les Maîtres du genre humain, & les flambeaux du monde? Quoi n'y avoit-il point d'Anges dans le Ciel, qu'il ait falu que Dieu s'abbaissât à faire ses Ambassadeurs, & ses premiers Ministres de ces sortes de gens? Pourquoi ne prendre pas onze Philosophes, où bien onze Orateurs, plutôt que ces pauvres onze pêcheurs? Que l'Apôtre y réponde lui même, & nous tâcherons d'éclaircir sa réponse. Mais elle est si claire, que je ne sai s'il se peut dire rien de plus clair, *afin* dit-il, que l'excellence de cette sorte, ou cette excellente force, soit, c'est à dire, paroisse être, de Dieu & non pas de nous : & cette clarté nous dispensera d'expliquer ce second point par le menu comme nous avons fait le premier. Ne vous lassez donc point au nom de Dieu, sous ombre que nous ne parlons plus de nôtre tresor : le sujet où nous entrons vous doit

doit être encore plus cher, c'est la gloire de Dieu & la merveille de sa puissance, qui est son Evangile, où entant qu'il à été prêché par les Apôtres dans tout l'univers, ou en tant qu'il est reçu par chacun des pécheurs en sa conversion: car ce sont là les deux sens dans lesquels nous l'alons regarder. Dieu pouvoit choisir des Anges aussi bien que des hommes pour publier son Evangile, comme il avoit publié sa Loi: ils prêcheroient bien autrement. Et qui en doute, M. F. mais ils ne pourroient pas dire, nos freres, comme nous: ils vous raviroient, s'ils pouvoient descendre sur cette chaire beaucoup plus que ceux qui vous ravissent & que vous voyés monter d'ordinaire: ils vous instrueroient plus hautement; mais vous consoleroient ils, mais auroient ils la même compassion de vos infirmités, n'ayant rien de semblable à vous, & ne sachant que c'est de peché, ni de grace, ni de salut, par leurs propres expériences, & ne pouvant pas dire notre Sauveur? Neanmoins il faut avouer que s'il eut plu à Dieu de dépêcher une douzaine de Seraphins pour voler dans  
les

les airs, & porter l'Évangile éternel par tous les coins de la terre habitable, ces couriers celestes fussent allés encore plus vite que nos vaisseaux, dirai-je, ou nos Anges de terre: car comme les Anges peuvent être nommés les Apôtres des Cieux on peut dire que les Apôtres, & même les Evêques, selon St. Jean, sont les Anges de la terre. Mais ceux du Ciel eussent sans doute jetté plus de veneration dans les esprits, & plus de pompe dans les yeux: trop de veneration & trop de pompe: il n'en falloit pas tant pour l'Évangile, afin qu'il fût de Dieu, & non pas d'eux. Alors on eût dit ce sont les Anges & les Archanges qui l'ont fait; & peut-être qu'on eut encore parlé de Dieu, mais ces vaisseaux du Ciel y eussent eu la meilleure part: on eût adoré Michel, ou l'on eût encensé Gabriel; on l'a bien fait sans cela, car encore que les Anges n'aient pas été nos Apôtres, ni nos Docteurs; on n'a pas laissé de divertir à eux le culte qui n'est dû qu'à Dieu seul; & bien que les Apôtres & les Docteurs de l'Eglise n'aient pas eu la grace ni la force des Anges du Ciel, & qu'ils aient

ayent été de simples vaisseaux de terre, on n'a pas laissé de les invoquer & de leur déferer des honneurs divins, ou qui dérogent aux Divins : qu'eût-on fait où plutôt, que n'eût-on pas fait, si on eût vû l'éclat & la lumiere des Anges avec la qualité d'Apôtre, ou de Docteur ; se rencontrer en un même sujet ? Quelles bornes eussent été capables d'arrêter la forcenerie de la superstition, & le faux zele de nos devots ? Qu'elle carrière eût pu fournir le marbre, qu'elle mine produire assez d'or pour les Temples & pour les autels qu'on eût dressés à ces Docteurs Angeliques ? Mais Dieu y a pourvû, car il a choisi pour cette grande œuvre des hommes, & les derniers des hommes que nous eussions choisis pour cet effet, s'il nous en eût remis le choix. Premièrement un petit nombre de pécheurs & de bateliers, gens rudes & mal nés, ignorans & grossiers, & avec cela quasi tous debauchés & mal vivans, de la plus basse lie du peuple, sans qu'ils eussent aucun des grands de leur côté, sans qu'ils eussent aucun savant de leur parti : pourquoi faire ? Pour leur mettre

le

le feraux quatre coins du monde, pour aller conquerir & partager entre eux tout l'univers jusqu'aux Indes, pour aller dire aux Juifs, amendés-vous, & aux Grecs suivés nous, c'est à dire, pour passer chés les uns pour des Apostats, ou pour des imposteurs, & chés les autres pour des fous: pour aller enseigner aux Philosophes des Dieux étranges, & une nouvelle Religion, qui n'avoit de son côté ni l'antiquité, ni la succession, ni les cérémones, ni la splendeur ni la multitude, qui condamnoit les maximes reçues, les plaisirs des sens, qui ne promettoit que croix & tribulations. O vaisseaux de terre à quoi pensés vous? Que le pot debate avec les autres pots de terre, dit le Prophete; mais que vous allés donner de vive force cõtre les rochers, où vous deviés mille & mille fois vous être brisés; & cependant, ô force étonnante! Ils les ébranlent & les déracinent, les transportent & les convertissent en source d'eau vive: une simple brigade de gens desarmés & nus, & lâches & mal adroits attaquer des legions de Démones & des armées

mées d'hommes , & les défaire , & les subjuguier , & les amener prisonniers à l'obeïſſance de leur Seigneur, avec leur ſeule terre, ſans or , & ſans preſens de corruption , ſans fer, & ſans force d'armes, ſans arc , ni flèches, ſans coutelas & ſans cimenterre , qui furent les Apôtres de Mahomet? Ils vinrent à bout, non pas de certains Arabes brutaux, ou des conſeils humains, mais de la ſageſſe & de la vaillance même; à la lumière d'un ſiècle & ſavant & guerrier ſ'il en fut jamais. Qu'ay-je dit qu'ils en vinrent à bout? ils ne le firent pas, car toute cette prodigieuſe force venoit de Dieu, & non pas d'eux. Que dirons nous après cela de nôtre St. Paul qui fut le dernier de tous? Qui vit jamais rien de ſi foible, & de ſi hardi, qui fût ſi heureux? Quel deſſein a-t-il ce pauvre homme avec cette preſence de corps contemptible qu'on lui reprochoit, & qu'il ne deſavouoit pas lui-même; ſoit que ce fût ce nés aigle, & cette tête chauve que lui donne Lucien, ou cette ſtature de trois coudées ſeulement que les anciens Peres lui attribuent, car il n'importe

de le savoir ; & quoi qu'il en soit avec son flambeau dans sa cruche que veut il faire ? il veut défaire Madian , il veut détruire Satan , il veut prendre Athènes , il veut prendre Rome , il veut faire un incendie de tout le monde. Mais d'où lui sont venus ces feux , & ces flammes ? Car il n'étoit pas avec les autres, lors qu'elles tomberent du Ciel : Il à été ravi lui même dans le Ciel : il est allé puiser dans la source. Qu'a-t-il puisé ce vaisseau de terre, qu'a-t-il puisé dans les Cieux des Cieux ? ou sont ses éclairs, où sont ses rayons ? Nous les avons, Nous les avons , dit-il, nous les avons ; il ne dit pas je les ay moi, dans mon pectoral , où nous les vendons : mais il dit. Nous , encore qu'il en eût beaucoup plus que tous ; car de peur qu'il ne s'en élevât , il lui fut donné une écharde, ou plutôt un croix en la chair ; c'est à dire que ce vaisseau étoit non seulement de terre , mais aussi félé, par je ne sai quel accident qu'il nous a voulu taire , de peur qu'il n'attribuât l'excellence de cette force à l'excellence de ses revelations , & que les autres qui le verroient dans cette splendeur

deur ne vinssent à dire, Dieu & St. Paul. S'il eut été beau comme un Ange, vénérable comme un Moïse, haut comme un Saül, riche comme un Salomon, fort comme un Samson, paré comme un Herode ; on eût dit, cette bonne mine, la majesté de ce visage, cet air, ce port, cette charmante voix, cet éclat enfin, & cette pompe y ont beaucoup de part. S'il eût eu la belle présence d'un Pythagore, les doux artifices d'un Socrate, la fleur du discours d'un Apollonius ou d'un Philostrate, on eût pû dire que c'étoit par là qu'il attiroit ses spectateurs ; comme ont fait ces gens-là. Mais que pouvoit-on dire de voir un homme qui n'avoit rien de ce qui contente l'oreille, ou qui plait aux yeux, gagnet néanmoins les cœurs, & sans aucun des attraits de l'Eloquence, faire infiniment plus d'effet que n'en fit jamais l'éloquence la plus parfaite avec tous ses attraits, jusqu'à être reçu par les fideles comme un Ange de Dieu, & par les infideles comme un Dieu, comme le Dieu même de l'éloquence, avec ses hyperboles irrégulières, qui ont peut-être donné lieu

à Saint Pierre de ne pas dissimuler qu'il y avoit quelque chose de difficile dans les écrits de Saint Paul : avec son patois de Tarse , avec ses Cilicismes , pour ne pas dire ses solecismes encore que St. Jerome l'a bien osé dire , passer pour Mercure chés les Lycaoniens , arracher un St. Denis de l'Arcopage , convertir les femmes que Néron débauchoit dans le Pretoire , s'il en faut croire Chrysofome , car je ne trouve parmi les Anciens que lui seul qui l'ait dit , mais toujours ce qui est certain , faire des progrès parmi les domestiques de César : Quel César a jamais rien fait de pareil ? Avec de tres grandes forces ils firent de tres grands exploits ; mais celui - ci ne peut rien , & entreprend tout , & fait tout avec rien , & porte son flambeau là où ils ne portèrent jamais leur aigles , non seulement depuis Jerusalem jusqu'au fond de l'Esclavonie ; mais & d'un son & d'une course égale a celle des Cieux jusqu'au bout du monde : qui l'eût pû croire devant que l'avoir vû , puis que nous avons tant de peine à le croire aujourd'hui que nous le voyons ? On le dit , mais la

venc-

veneration que nous avons pour Saint Augustin ne nous permet pas d'estimer qu'il ait eu la foiblesse de desirer d'avoir vû Jesus Christ & ses Apôtres en chair: n'avoit il jamais lû ce qui est écrit, Bienheureux sont ceux qui ont crû, & qui n'ont point vû. Certes à voir ce qu'ils étoient & ce qu'ils entreprenoient tout d'un tems il y avoit beaucoup de sujet de tentation & de scandale. Mais ô que nous sommes heureux & richement recompensés de ne les avoir pas vûs, nous à qui les derniers jours sont parvenus, de ne connoitre personne selon la chair, de ne voir point la terre, & de voir le tresor! Autant qu'il étoit difficile de le croire autrefois, lors qu'ils commençoient la besogne, il devoit être difficile de ne le pas croire apres; aujourd'hui que nous voyõs tout accompli de point en point comme ils s'en faisoient forts; apres une si palpable demonstration, où est l'incredule qui ne se rende, ou la langue qui ne confesse que ceci a été fait de par l'Eternel, & que c'est une chose merveilleuse devant nos yeux.

Mais venons à l'application car il est bien tems : & même il ne seroit plus tems d'y venir ; car il seroit temps de de finir sans l'attention que nous voyons. Dieu veuille seulement nous donner autant de forces pour parler, qu'il vous en donne pour écouter. Vous avés oui quelle fut la force divine que Dieu deploya par son Evangile, notwithstanding la bassesse & l'infirmité de ses instrumens : Il est vray qu'après que ces premiers vaisseaux de terre furent retirés dans le Ciel, on leur vit succéder des hommes remplis de savoir & d'éloquence, dont on pourroit appeler quelques uns des vaisseaux de fer & de bronze, comme Tertulien, & Gregoire, d'autres d'argent, comme Augustin & Basile, & d'autres enfin des Bouches d'or comme on apella Chrysostome. Aussi trois cens ans après nôtre Seigneur, le bon Constantin le premier Empereur Chrétien, qui prit ouvertement la defense de ce nom (car nous savons bien ce qu'on peut dire de Philippe) crut bien faire de transporter les vaisseaux d'Egypte dans le tabernacle, & de donner aux Chrétiens

tiens les Temples & les richesses des Payens : Il crut bien faire, mais en éfet il donna la pente à la corruption de l'Eglise, qui ne se soutiendra jamais mieux que sur les mêmes principes qui l'ont premièrement formée, sur une croix de bois, & des Evéques d'or, mais quand le vaisseau est d'or le tresor est de terre. Du tems de nos Peres, quand il plût à Dieu de rallumer le flambeau de son Evangile ; Dieu n'appella pas les nobles, ni les forts, ni les Politiques, ni les Scolastiques raffinés, ni les grands genies, en un siecle qui n'en manquoit point. Erasme, le seul Erasme, avoit plus de finesse de jugement plus de subtilité d'Esprit, plus de beauté de stile, plus d'intelligence dans la Cour & de faveur au pres des grands, plus de connoissance des lettres Greques & Latines, & plus de lecture des Anciens Peres, qu'ils n'avoient eux tous. Mais il apella deux ou trois vaisseaux de terre, dont l'un même portoit le nom de terre noire : Ils ne pensoient pas à faire ce qu'ils faisoient, & ne s'en prenoient au commencement qu'au tresor des indul-

O o 4 gences,

gences , qui donna lieu de produire un meilleur trefor , & de remettre l'Evangile sur le chandelier. On nous fait le reproche éternel de ce que nous suivons les traces de ces pauvres gens , qui n'avoient rien de pompeux , ni d'illustre , ni crosse , ni chapeau , dont le nom étoit presque inconnu , d'ou vient qu'on a vomi contr'eux impunément les plus atroces calomnies qu'on puisse imaginer , qui ne meritoient point de réponses , pour nous dire après cela , voila les Apôtres de vôtre nouvelle Religion , voila de braves gens pour reformer le monde. Il seroit bien aisé de faire leur Apologie , mais il ne seroit pas juste de nier qu'ils n'ayent eude tres grâds défauts : metés les si bas qu'il vous plaira , plus bas , plus bas encore : que le vaisseau patisse & que l'Evangile soit exalté : plus vous decredités le vaisseau , plus vous faites valoir le trefor. Mais quand on ne parlera que de leurs bassesses , & de leurs condition , & de leurs infirmités , & de la vehemence des passions humaines en eux , nous ne ferons point d'apologie là dessus. Nous vous laisserons dire qu'ils ont eu de tres  
**grands**

grands défauts , qu'ils ont été mal habiles imprudens , passionnés , tantôt timides , & tantôt temeraires , ignorans même si vous voulés : Comment ont-ils donc pû faire ce qu'ils ont fait , & que nous voyons devant nos yeux ; Ils ne l'ont pas fait , quelqu'autre l'a fait , cela ne peut pas être venu d'eux , mais de celui qui les envoyoit. Ainsi les Payens autrefois faisoient des railleries des Apôtres , & les decrioient comme gens de néant. Et Porphire ni Celsus, Julien & les Juifs , ni les autres ennemis du nom Chrétien ne manquent pas de se donner carrière sur ce sujet : ils le font méchamment , mais ils médisent : ils ont pourtant quelque raison en cela ; & je voi bien par ce qu'ils en disent que ces gens-là n'étoient pas capables de faire ce qu'ils ont fait. A Dieu seul en appartient , à Dieu seul en soit renduë toute la gloire.

Mais comment pouvons nous savoir s'ils nous ont dit la verité , s'ils nous ont donné de bon or ? La pierre de touche est l'Ecriture Sainte , à laquelle il faut éprouver tout , & ne retenir rien que le bon. Que si c'est un grand

O o 5 discours.

discours , une longue dispute , il y a moyen d'abreger ; car c'est un tresor de lumiere , nous l'avons & nous le savons , car il ne faut que le voir pour l'avoir : & bien plus nous savons que nous le savons ; comment donc ? Par sa propre lumiere ; comme nous voyons le Soleil par lui même. Quand Aristote reviendroit au monde pour nous prouver qu'à cette heure il n'est pas jour , & quand toute la terre s'accorderoit encore de concert avec lui pour me le faire croire , je ne pourrois pas possible répondre à tous les argumens , & je serois fâché de voir tout le monde avec lui dâs l'erreur ; mais je ne saurois en démordre , je dirois toujours qu'il est jour. Ainsi quand un fameux Sophiste viendra me faire voir que je n'ay point le Trésor , & qu'une multitude innombrable l'accompagnera pour me dire que je me trompe , ils n'y gagneront jamais rien ; car je l'ay vû de mes yeux , je le vois , & je ne suis pas plus persuadé qu'il est jour ; le ne le saurois pas mieux quand je serois monté dans les Cieux , & quand j'aurois lû mon nom dans le livre de vie : car là haut je ne pourrois voir que le

decret de Dieu , le plan & le dessein ;  
 & ici dans mon cœur par la grace j'en  
 voi l'execution , l'effet & la structure ;  
 là haut la semence cachée dás l'Electio  
 ction, ici le fruit éclos dans la Vocation.  
 Apres cela quel homme , quel Ange,  
 quel Satan me pourroit ébranler ?  
 Qu'on me reduise à la condition de  
 Job , qu'on m'ôte tout ce que je possède,  
 mes amis , mes parens , mes biens , &  
 mes chameaux , que je sois nud sur le  
 fumier , que tous les messagers qui vien  
 dront m'aportent de fâcheuses nou  
 velles , l'une sur l'autre ; je répondray ,  
 Mais j'ay le tresor , patience : tout ce  
 que vous me dites là que j'ay perdu , ce  
 n'est pas mon tresor : Sur ce fumier en  
 core mon tresor me reste tout entier ,  
 & tandis qu'il me reste je suis content  
 & je suis heureux ; & je ne saurois me  
 plaindre de cette rigueur salutaire de la  
 dispensation de mon Dieu : *quand il me  
 tueroit j'espererai toujours en lui.*

*Mais* , dit l'Apôtre , *nous avons ce  
 tresor.* Ce *Mais* est remarquable , plus  
 remarquable qu'on ne pense : car ce pe  
 tit mot est d'un si grand poids , qu'il  
 donne le panchant à la balance dans  
 toutes

toutes nos deliberations. Il fait des merveilles lors qu'il se range du côté de Dieu, mais lors qu'il se rencontre du parti de la chair, il fait avorter nos plus beaux desseins : Je suis pecheur & j'offense Dieu tous les jours, mais il est misericordieux, il pardonne tout : c'est un mauvais, Mais ; il valoit mieux dire, Dieu est misericordieux, mais il est juste, il voit, il sonde, il examine tout. Je voudrois avoir soin des pauvres, mais il faut avoir premierement soin de sa famille, voila l'envers, voici le droit. Il faut avoir premierement soin de sa famille, mais il faut toujours avoir soin des pauvres. Il est vray dirés vous, mais il est trop long : & quelqu'autre dira, il est long, mais ce n'est que pour une fois : mais à ceux qui aiment Dieu, ceux qui leur parlent de son amour ne sont jamais trop longs. Il faut finir pourtant, mais apres vous avoir exhortés tous riches & pauvres, jeunes & vieux, hommes & femmes, enfans de toute sorte de toute condition, & d'âge, à vous resouvenir de Dieu, d'éviter deux écueils, contre lesquels font naufrage tant de vaisseaux,

vaisseaux, l'un à droite, c'est l'orgueil, & l'autre à gauche, c'est le desespoir: & le moyé de ne tomber ni dás l'ú, ni dás l'autre, je m'en vai vous le dire. Quand vous serés tentés d'orgueil & de vanité; & qui n'y est sujet, puis que St. Paul, St. Paul même n'en fut pas exempté? Regardés le vaisseau, & dites; Mais il est de terre, j'en ai été pris, & j'y retourneray: c'est ce qui me doit bien humilier. Et quand vous serés tentés par le desespoir, par les miseres & les injustices du monde, par les foibleſſes, & les douleurs du corps, qui se casse de jour en jour dites, Mais le tresor ne se casse point, je l'ai & je l'aurai toujours, c'est ce qui me console: ainsi regardant tantôt le vaisseau & tantôt le tresor, vous passerés au travers de la valée d'ombre de mort, & surgirés à bon port en la lumière des vivans.

Pauvres enfans, tendres nourrissons de l'Eglise, qui lui montrés une si belle fleur d'esperance, pauvres petites ampoules d'argille, qui vous consumeriés à la rencontre d'un vermisseau, si les Anges ne vous portoient entre leurs bras, & vous casseriés contre la

pre-

première pierre que vous trouveriez en votre chemin, le Royaume de Dieu est à vous & à vos semblables: Mais souvenés vous que la crainte de Dieu est le tresor de Sion: mais quités Adam, qui ne fut jamais enfant comme vous, & venés à Christ qui vous appelle à soi. Mais sachez que cette connoissance de Dieu qui vous reluit dans nôtre texte, qui fait aussi & la fin de la vie humaine, & la premiere section de vôtre catéchisme sera vôtre unique tresor, & vôtre meilleur heritage & fera la dernière leçon des Anges & des Esprits consacrez dans les Cieux.

Jeunes gens de qui les vaisseaux sont pleins de sang, & les esprits de force, de vigueur, & de feu, n'encensés point à vos muscles, ne sacrifiés point à la largeur de vos épaules, ni à la roideur de vos bras: vous êtes robustes & sains: Mais Absalom ne l'étoit-il pas? Mais avés vous oublié qu'un vaisseau de terre tout neuf sorti tout fraichement de la main & de dessous la roüe d'un Potier, n'est pas moins sujet à être cassé, que celui qui à dé-  
ja

ja servi longues années : vous en eutes n'a gueres un grand avertissement en la personne de nôtre grand Roi, en sa plus belle fleur., en cette admirable vigueur, ne fut-il pas à deux doits de la mort? Mais Dieu qui nous l'a donné, comme vous savés, nous le rendit par une seconde merveille de sa providence & de sa bonté, comme par une espèce de resurrection. Pourquoi nous l'aurois tu ainsi donné, pourquoi nous l'aurois tu ainsi rendu Seigneur, si ce n'est pour nous le conserver heureux & glorieux, en longueur de jours? c'est du fond de nos ames que nous t'en prions. Ote nous de nos années s'il se peut pour augmenter le nombre des siennes.

Vous qui êtes avancés en âge les uns plus, & les autres moins, ne vous flatés point comme si pour être accoutumés à vivre, vous ne deviés jamais mourir. Les jeunes gens peuvent mourir bien tôt, mais les vieillars ne peuvent pas vivre longtems. Cultivés vôtre terre, ayés soins de vos maisons; mais faites vôtre capital de vôtre tresor: Ne lui preferés jamais le vaisseau : celui-ci

se peut briser au premier choc, mais le trefor ne depend pas dela : les lumieres celestes ne s'éteignent point. Le vaisseau de St. Paul peut faire naufrage, mais non pas St. Paul. Vous êtes pauvres des biens du monde, soyés riches en foi : & vous riches ne mettés point vôtre confiance sur un bras de chair, ni sur un bras d'or. Ayés vôtre cœur à vôtre vray trefor, & faites vous des richesses iniques, des amis, qui vous reçoivent aux tabernacles éternels.

Magistrats, Princes, & Seigneurs, que Dieu à élevés dans une autorité suprême, vous êtes Dieux, l'Ecriture le dit, mais elle ajoute, mais quels Dieux? Mortels : vous êtes Dieux, mais Dieux de la terre : car Dieu s'est réservé les Cieux ; & non seulement Dieux de la terre, mais Dieux de terre, de terre comme nous : vous êtes Dieux, mais vous tomberés à terre comme un autre homme.

Que si les Apôtres n'ont été que de simples vaisseaux de terre, nos Pasteurs & nos Docteurs ne le sont pas moins : ne prenés point sujet de leur infirmité à mépriser notre trefor ; mais  
pre-

prenés en sujet de dire , il paroît, il paroît bien que cette force ne vient pas d'eux.

Vous en avés perdu n'agueres deux exquis & rares, que nous vîmes l'autrefois, & que nous ne voyons plus dans ces parvis : vous les avés portés en terre : vous les avés perdus, mais non pas le tresor que Dieu conserve en la personne de ceux qui vous restent: s'ils sont de prix vous le savés, mais ils sont de terre & ils le reconnoissent: ne les estimés point à cause de leur terre, la votre vaut bien la leur, mais ayez les en souverain honneur à cause du tresor, à cause du tresor.

Que s'il étoit maintenant loisible de parler du moindre que ne pourrions nous pas dire en gemissant !

Nous ne dirons rien de ceux qui passent ici comme des éclairs, ni du moindre des moindres de tous : parlons de Dieu, de Dieu & non pas de nous, & Dieu, ce bon Dieu veuille avoir pitié de nous tous: le Dieu de paix qui a ramené des morts le grand Pasteur des brebis veuille fortifier les petis, & les plus petis & deployer

Pp

fa

sa vertu, sa tres grande vertu en leurs tres grandes infirmités, & que lui même vous rende accomplis à toute bonne œuvre, faisant en vous ce qui est agreable devant lui : car c'est de lui qu'il le faut attendre, & non pas de nous. Toi donc, ô Pere des lumieres, auteur de toute bonne donation & de tout don parfait, sois notre Soleil & notre bouclier : donne nous ta grace & ta gloire. Notre fondement est en la poussiere & notre vie au souffle de nos narines : nous habitons en des maisons d'argile : tu le fais, ô Dieu, tu fais bien de quoi nous sommes faits, ne nous frape point de la verge de fer dont tu brises tes adversaires comme des pots de terre, tens nous plutôt la verge d'or dont tu dones accès à tes fideles à ton trone de grace ; beni, conserve, & illumine ce tien troupeau, mene le toujours dans des pâquis herbeux le long des eaux coyés : toi même vueille être son Pasteur & son consolateur : que ton bâton & ta houlette soient ceux qui le consolent : qu'il soit toujours ô Dieu l'objet de ton amour, l'habitable de ta lumiere, le théâtre de

tes merveilles , le depositaire de tes oracles , l'asile de ta grace , & le pavillon de ta gloire : beni, beni ces enfans & ces jeunes gens , beni ces Peres & ces Meres , beni les riches & les pauvres , beni les petis & les grands : beni toute cette assemblée de toutes benedictions spirituelles & celestes en Jesus Christ , & fai nous à tous cette grace que quand le Roy des épouvantemens approchera, quand la mort viendra fraper à la porte de nos maisons, & menacer de sa barre de fer nos vaisseaux de terre , qu'alors en ces derniers soupirs, en ce grand & dernier combat, le flambeau de la vie sorte victorieux par les brèches de ce pauvre corps, pour s'aler joindre à toi parmi les troupes lumineuses des Anges , & des Alleluja des Saints, & te dire éternellement. A toi seul, ô grand Dieu , appartient l'excellence & la force & tout Empire & toute gloire aux siècles des siècles. Amen.